



Je la tue! s'écria-t-il. (Page 109.)

pides collines, Madame, attirée par le bruit, tournait un moment la tête, puis, souriant légèrement, revenait à ses gardiens fidèles, Raoul et de Guiche, qui chevauchaient tranquillement aux portières de son carrosse.

Alors Buckingham se sentait en proie à toutes les tortures de la jalousie; une douleur inconnue, inouïe, brûlante, se glissait dans ses veines et allait assiéger son cœur; alors, pour prouver qu'il comprenait sa folie, et qu'il voulait racheter par la plus humble soumission ses torts d'étourderie, il domptait son cheval et le forçait, tout ruisselant de sueur, tout blanchi d'une écume épaisse, à ronger son frein près du carrosse, dans la foule des courtisans.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite.)

XVI

D'un coup d'œil, Goliath se rendit compte de la situation.

Il prit son élan et se précipita en avant avec une telle furie qu'il renversa du même coup Bucolick et Benito. Ce dernier entraîna naturellement Loïc dans sa chute. Puis le bandit s'élança d'un bond sur madame Vandeuilles et lui appuya son bowie-knife sur sa poitrine.

— Si vous faites un mouvement contre moi, je la tue, s'écria-t-il.

— Arrêtez! dit Pablo à ses amis d'une voix frémissante. Laissez-moi passer, ajouta-t-il.

Il se glissa en rampant sur les flancs du ravin jusqu'à ce qu'il se trouvât en face de Goliath.

— Ah! ah! je suis le maître maintenant, dit l'Américain avec un rire insolent et cruel. Dites à vos compagnons de se tenir à distance, Bras d'Acier, et surtout qu'on ne touche pas aux fusils; car, par le Dieu vivant, cette femme mourra avant moi.

Pablo éprouvait une telle angoisse qu'il pouvait à peine parler.

— Que veux-tu? demanda-t-il à l'Américain.

— Je veux que tu nous laisses partir, mon frère et moi, sans nous inquiéter.

— Promets-tu de ton côté de ne plus nous attaquer?

— A quoi vous servirait la parole d'un brigand comme moi? répliqua le bandit en ricanant. Je veux qu'on me rende aussi ma carabine, qui est tombée là, à côté de cet animal d'Irlandais.

— Pour que tu t'en serves contre nous?...

— J'le veux.

— Soit, dit Pablo, qui songea que la carabine était vide, et qu'il aurait le temps de tirer sur le géant si ce dernier essayait de la recharger. Tu as ma parole... Maintenant lâche cette dame.

— Non pas... mon frère et ma carabine d'abord.

— N'accepte pas cette condition, Bras d'Acier, dit Craddle; Goliath vous en imposerait alors de nouvelles.

— Tu entends? dit Pablo. Contente-toi de ma parole. Dans toute la Californie, il n'est pas un homme qui osât la mettre en doute.

— C'est possible, mais, moi, je m'en méfie... Allons, ne bougez donc pas, vous, dit-il brutalement à madame Vandeuilles, que son bras gauche serrait à l'étouffer.

— Vous faites mal à cette jeune dame, dit Pablo, qui était pâle comme un mort.

— Bah! ce sera bien pis si vous refusez de consentir à mes conditions. Mon bowie-knife

entrera jusqu'au manche dans sa poitrine, je vous le jure.

— Écoute, dit Bras d'Acier, devant Dieu et sur le salut de mon âme, je jure que, s'il arrive malheur à madame Vandeuilles, je vous couperai par morceaux ton frère et toi, et je vous ferai rôtir à petit feu!

Il y avait un tel accent de résolution et de fureur concentrée dans la voix de Pablo en prononçant ces terribles paroles, que Goliath se sentit froid jusque dans la moelle des os.

— Si j'accepte votre parole en échange de la liberté de cette femme, reprit le bandit d'un ton hargneux, qui me garantit que vos compagnons observeront les conditions que vous aurez acceptées?

— Moi... moi, car je brûlerai la cervelle au premier qui chercherait à t'attaquer.

— Vous nous laisserez nos chevaux, nos armes et nos provisions?

— Je te le promets.

Tom hésita encore un moment. Puis, prenant enfin son parti, il abaissa son bowie-knife et lâcha madame Vandeuilles.

— Merci, Pablo, dit la jeune femme, vivement touchée de l'angoisse profonde qu'elle avait lue sur les traits du créole, mais tout attristée des suites de son imprudence.

Si elle avait suivi, en effet, les prudentes recommandations de Pablo en se tenant à l'abri derrière les chevaux, le créole aurait eu le temps d'arrêter Goliath avant qu'il n'arrivât jusqu'à elle.

— Passez derrière moi, lui dit Pablo, dont les yeux étincelaient de joie, et tâchez de rester au milieu de nous.

— Mon frère, dit Goliath, auquel Pablo tendait sa carabine.

— On va vous l'envoyer, lui dit Craddle.

Puis il ajouta tout bas, en s'adressant à Vandeuilles.

— Prévenez Bras d'Acier que Philip est mort. Qu'il se tienne sur ses gardes au moment où Goliath verra le cadavre.

Un instant après, le corps de Philip Smith-